



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIXe siècle

Emmanuel LARROCHE, *L'expédition d'Espagne. 1823 :
de la guerre selon la Charte*, Rennes, Presses
universitaires de Rennes, 2013, 350 p. ISBN :
978-2-7535-2766-9. 20 euros.

Pierre Triomphe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4847>

DOI : 10.4000/rh19.4847

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 208-210

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Pierre Triomphe, « Emmanuel LARROCHE, *L'expédition d'Espagne. 1823 : de la guerre selon la Charte*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 350 p. ISBN : 978-2-7535-2766-9. 20 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4847> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4847>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Emmanuel LARROCHE, *L'expédition d'Espagne. 1823 : de la guerre selon la Charte*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 350 p. ISBN : 978-2-7535-2766-9. 20 euros.

Pierre Triomphe

RÉFÉRENCE

Emmanuel Larroche

Emmanuel LARROCHE, *L'expédition d'Espagne. 1823 : de la guerre selon la Charte*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 350 p. ISBN : 978-2-7535-2766-9. 20 euros.

- 1 La nature de la Charte et le type de monarchie qu'elle organise a suscité de multiples réflexions depuis 1814. Elles ont nourri les débats politiques de la Restauration et suscitent de nos jours une importante production historique et juridique, au sein de laquelle émergent les noms de Pierre Rosanvallon, Stéphane Rials ou Alain Laquièze. Les interprétations se focalisent essentiellement sur les débuts et la fin du régime. Elles se fondent avant tout sur les vifs débats théoriques qui accompagnent la genèse du texte, sa promulgation le 4 juin 1814, et les débuts de sa mise en œuvre. La Charte est pour les libéraux comme Benjamin Constant un compromis entre la Révolution et la dynastie des Bourbons, elle organise une monarchie constitutionnelle, voire tend vers la monarchie parlementaire. Pour le roi et son entourage, ce n'est qu'un texte émané de la libre volonté royale ; il règle le fonctionnement des pouvoirs dans le cadre d'une monarchie limitée où le roi conserve un rôle prépondérant. Les premiers se réclament

souvent de « l'esprit » du texte, alors que les seconds se réclament plus volontiers de sa lettre. L'autre temps fort nourrissant les analyses s'ouvre avec la formation du ministère Polignac. Les débats théoriques acquièrent une actualité brûlante : la lecture parlementaire de la Charte préconisée par l'Adresse des 221 entraîne une épreuve de force que Charles X perd à l'issue des Trois Glorieuses qui instaurent une forme de parlementarisme en France (Alain Laquière).

- 2 L'ouvrage d'Emmanuel Larroche, version remaniée d'une thèse soutenue en 2010, apporte un éclairage intéressant sur la question par son choix chronologique, le milieu de la Restauration, l'année 1823. C'est le moment d'une expédition d'Espagne qui marque le terme d'un important mouvement révolutionnaire qui affecte l'Europe méditerranéenne depuis 1820 et consolide l'ordre international monarchiste issu des traités de Vienne. Elle est souvent négligée par l'histoire militaire française – la périlleuse expédition annoncée se transforme en promenade militaire – et par les études de politique intérieure. Elles n'y voient qu'une simple péripétie politique secondaire, dont on retient au mieux la résonance parlementaire à travers l'expulsion du député Manuel, symbole de la dérive contre-révolutionnaire du régime. Cette intervention marque-t-elle un tournant en ce sens ? C'est la question essentielle qui sous-tend l'ouvrage, à travers le choix de partir de la crise que suscite l'intervention pour éclairer la vie politique de l'époque et le fonctionnement des institutions. L'auteur étudie ce moment assez bref en suivant un plan thématique. Ce choix lui évite de se perdre dans une narration détaillée des péripéties politiques ou militaires, en France ou en Espagne, dont l'interaction est rendue complexe par la lenteur des communications, propice à la circulation de rumeurs de toutes sortes. Le découpage proposé a cependant parfois un caractère artificiel, entraîne quelques redites, et surtout rend assez difficile de suivre les positions des acteurs politiques français et leur argumentaire sur l'opportunité de l'intervention : il est ainsi analysé dans le premier chapitre en ce qui concerne le camp libéral, dans le troisième pour le gouvernement et les pointus, cette fraction radicale des ultras qui critiquent le gouvernement Villèle pour sa modération.
- 3 Sa première partie vise à montrer que les institutions prévues par la Charte ont somme toute victorieusement subi l'épreuve de la guerre, sans avoir recours à des moyens d'exception. Les manifestations protéiformes d'opposition, à la Chambre et dans la presse, sont tolérées dans le pays légal, mais réprimées au sein des classes populaires comme dans l'armée. La limite est cependant parfois floue, comme l'auteur le montre à travers de fines analyses des interactions entre ces types d'expression, notamment à travers des manifestations carnavalesques mettant en scène la lecture d'un discours de Talleyrand destiné à la Chambre des pairs (p. 60-61). Les autorités tentent de prévenir les actes clandestins d'opposition, à qui elles prêtent une importance et une coordination qu'ils sont loin de présenter. Le deuxième chapitre, consacré au fonctionnement de la Charte dans la guerre est plus convenu. L'auteur y montre que l'armée a servi le drapeau blanc sans difficultés majeures, et que, là aussi, dans l'ensemble, les libertés garanties par la Charte ont été respectées, tant en France qu'au sein du corps d'intervention. Emmanuel Larroche aurait pu cependant approfondir ses réflexions institutionnelles, ainsi sur la justification de l'intervention au nom de la Charte, sur la notion de solidarité ministérielle ou sur les rapports qu'entretiennent entre elles les deux Chambres.
- 4 L'auteur enchaîne ensuite sur les suites de la victoire, qui consacrent au contraire la dimension contre-révolutionnaire d'une expédition dont les buts étaient ambigus

depuis son origine. Le gouvernement Villèle permet à Ferdinand VII de rétablir pleinement l'absolutisme et d'opérer une violente réaction, sur laquelle l'historiographie récente a cependant apporté quelques nuances¹. Il conforte ainsi involontairement les critiques que font en France les pointus à la Charte, ce qui peut sembler de mauvais augure pour les libertés en France. De plus, à l'intérieur, l'exploitation patriotique d'une victoire, censée réconcilier la nation avec la monarchie, et faire oublier la gloire impériale se fait au nom d'une conception traditionnelle de la monarchie, à travers notamment la célébration du duc d'Angoulême en de multiples œuvres de circonstances. Si la dissolution réussie de 1824 a pu un temps donner l'impression que le ministère avait réussi son œuvre de séduction et d'association de la monarchie restaurée avec la gloire patriotique, les suites à plus long terme de cette intervention s'avèrent plus négatives, passant par des scandales financiers par exemple. L'abandon de la plupart des monuments commémoratifs prévus traduit les difficultés du régime à donner sens à l'événement, qui jouit *a posteriori* d'une mauvaise presse, notamment lors des débuts de la monarchie de Juillet, avant de sombrer dans l'oubli.

- 5 De façon générale, cet ouvrage, sans renouveler notablement les problématiques sur la Restauration, fournit un éclairage intéressant sur un épisode important de cette période, et offre une coupe transversale bienvenue des différents niveaux de la vie politique, des classes populaires aux élites parlementaires. Si l'on peut parfois apporter des réserves sur certaines analyses, regretter ici où là que le commentaire de l'auteur ne se distingue pas clairement de la reprise de ses sources (notamment dans le chapitre 4) ou déplorer un certain nombre de coquilles dans le texte publié, l'ouvrage s'avère néanmoins un outil de travail sur la Restauration d'autant plus utile qu'il est complété par un index et une bibliographie fournie.

NOTES

1. Jean-Philippe Luis, *L'utopie réactionnaire*, Madrid, Casa de Velasquez, 2002.